

COUP DE CHALEUR SOUS LES PLATANES

Le décor :

Une petite rue d'Aucamville, bordée d'habitations et de commerces. Derrière les façades, chacun vaque à ses occupations habituelles.

Les personnages :

LA FAMILLE DELVOYE :

- LOUIS, le père : chef d'atelier chez un concessionnaire Renault, la cinquantaine, bel homme, toujours de bonne humeur, aime la bonne chère, il est soigné, très compétent, aimé de son patron et des clients.
- JOSIANE, la mère : la quarantaine bien entamée, femme au foyer, très attentive à son apparence, cliente régulière du salon de coiffure voisin. Elle a tendance à grossir, mais surveille sa ligne à l'aide d'un régime diététique qu'elle impose à sa famille ; elle suit un cours de yoga de manière intermittente.
- JULIEN, le fils : quinze ans, 1m70, bien bâti, amateur de rugby, aime sortir, faire la fête avec les copains ; élève dans une école hôtelière, souhaite devenir cuisinier dans un restaurant réputé.
- JULIE, sa sœur jumelle : coquette et svelte, aime la lecture et la danse classique, bonne élève, elle est en seconde dans un lycée renommé ; elle est plutôt casanière et envisage le professorat.

*(PERSONNAGES DE **MARC GRISAR**)*

TANACREDE ET CHOUVELU :

- TANACREDE : quarante-huit ans, 1m80. Artiste peintre. Cheveux bruns aux tempes grises. Homosexuel occasionnel, mal dans sa peau. Vêtu style années 70.

- CHOUVELU : trente-cinq ans, 1m70. Maçon. Très efféminé. Cheveux blonds frisés. Homosexuel notoire, caractère difficile, jaloux, pantouflard. Vêtu d'habits à fleurs, très voyants.

(PERSONNAGES DE JEAN-CLAUDE FOURNIE)

LES ARTISTES :

- HECTOR : homme d'âge mûr, retraité, ancien chanteur d'opéra. Plutôt grand, d'allure sportive, massif, aucun cheveu sur le crâne, vêtu d'un jean et d'une chemise claire à carreaux. Il chante, voix de ténor.
- ESTHER, sa femme : brune, cheveux mi-longs, une large frange cache son front. Elle porte une longue jupe marron foncé, et une veste-boléro verte, décorée de motifs d'oiseaux effrontés. Visage souriant, joue de la harpe.
- ELSA, leur fille : la trentaine, grande, mince, de longs cheveux noirs encadrent son visage à l'ovale parfait. Elle est vêtue d'une longue robe aux couleurs chatoyantes. Elle peint.

(PERSONNAGES DE MARY-LINA VISCHI)

LES CAFETIERS :

- ANTOINE : propriétaire du Bar de l'Étoile, la cinquantaine solide, fan de rugby, une voix douce et aiguë qui contraste avec sa silhouette massive.
- YVONNE, sa femme : Petite et menue, mais une voix de rogomme, elle veut tout régenter : le café, son mari...

(PERSONNAGES DE PIERRE FOURASTIE)

LA FLEURISTE ET LA PETITE FILLE :

- MADAME ROSE : c'est ainsi qu'on la surnomme, parce qu'elle a les plus belles roses du village, et qu'au magasin tout est rose, de la vitrine à l'arrière-boutique.

- THAÏ : huit ans, d'origine chinoise, vit seule avec son père, a pour confident son « doudou », un petit singe en peluche.

*(PERSONNAGES DE **THERESE CRIADO**)*

NICOLAS : un SDF d'une quarantaine d'années.

*(PERSONNAGE DE **XAVIER LEON**)*

EVA ET ROSELYNE :

- EVA, la coiffeuse : 45 ans, propriétaire du salon « Métamorphose » ; de taille moyenne, cheveux châtain, yeux bleus, nature gaie et joyeuse, aime les couleurs, s'habille de façon originale ; mariée, un fils de vingt ans. Elle est souvent surbookée, et a un peu de mal à tout gérer dans sa vie.

- ROSELYNE, sa cliente : cinquante ans, comptable. Grande, mince, blonde aux yeux noirs ; discrète voire effacée, un peu triste ; de style plutôt classique, assez sportive, porte des tailleurs aux couleurs sombres ou beiges. Divorcée, sans enfant.

*(PERSONNAGES DE **ANNETTE ALBOUY**)*

COUP DE CHALEUR SOUS LES PLATANES

Scène 1 : Antoine, Yvonne.

La lumière s'allume à l'intérieur du Bar de l'Étoile à 5 h 45 précisément. Des ombres bougent et se déplacent derrière les vitres voilées de rideaux... Quelques bruits divers de tables et de chaises que l'on déplace... Un son grinçant de serrure attaquée par une clef...

Il est 6 heures : Antoine ouvre la porte d'entrée, le Bar de l'Étoile est prêt à vous accueillir.

Antoine sort sur le trottoir, inspecte les environs, prend l'air du matin, salue le premier client éventuel et, après quelques minutes, se fait rappeler bruyamment par Yvonne : « Antoine ! Qu'est-ce que tu traînes encore ! J'attends les légumes, moi ! » Antoine marmonne, pousse un *miladiou* aigu, et rentre tranquillement dans le bar en portant les trois cageots de légumes déposés plus tôt par le livreur, à côté de la porte du bar. Il ressort quelques instants plus tard avec le panneau-ardoise où est affiché le menu du jour à 10€, vin et café compris, qu'il accroche au piton fixé sur le montant de la fenêtre de droite. Au-dessus sont précisés les horaires d'ouverture : « de 6 h à 15 h, du lundi au vendredi »...

Le Bar de l'Étoile donne sur la rue centrale, orientée nord-sud et bordée de superbes platanes qui l'ombragent agréablement en été. Sa façade, à l'ouest, se présente comme une maison d'habitation normale d'un étage, avec un rez-de-chaussée comportant une porte vitrée encadrée de fenêtres. Par ailleurs, cette façade, et donc le seuil de la porte d'entrée, se trouve en contrebas de trois marches par rapport au niveau du trottoir, situation unique dans la rue. Le petit espace entre les trois marches et la façade permet de disposer deux petites

tables rondes en terrasse... Quand on franchit la porte, on pénètre dans une salle basse de plafond ; le décrochement de niveau par rapport au trottoir et à la rue renforce l'impression de "fond de combe" de ce local. Le bar occupe tout le côté gauche et à droite, un canapé en moleskine rouge brique borde tout le mur ; en face, une large ouverture est encadrée de deux petites tables et donne sur la salle de restaurant. Cette salle est, elle-même, en contrebas par rapport à la première et aussi basse de plafond. Cette situation accentue encore l'impression d'écrasement. Une douzaine de tables habillées classiquement de nappes à petit carreaux blanc et rouge, les couverts mis pour le service à venir, font face à un superbe poste de télévision installé en hauteur...

Et la matinée se déroule selon ses rythmes habituels.

Scène 2 : Hector, Esther, Elsa.

Un peu plus haut dans la rue, entre la pharmacie et le bureau de tabac, un immeuble vient d'être construit. C'est une habitation à deux étages, d'une architecture sans caractère, comportant de larges baies vitrées.

Au premier, sur un balcon envahi d'arbustes, dont un olivier nain, un oranger et trois citronniers, s'ouvre une porte-fenêtre qui donne accès au salon. Dans cette pièce aux vastes proportions, les murs sont peints de couleurs chaudes, dans la gamme des ocres. Les meubles sont en chêne clair, ainsi que la bibliothèque qui croule de livres entassés au gré des humeurs. Au centre trône une table ronde entourée de quatre chaises, quatre fauteuils en cuir brun occupent les angles de la pièce. Pas de télévision. Deux tableaux, des marines, sont accrochés au mur. Trois sculptures donnent à ce décor une touche originale : un buste masculin de facture classique, la deuxième de forme abstraite, un oiseau peut-être ?, la troisième sculpture est en pierre de forme ovoïde.

Trois personnes habitent ce lieu : Hector, d'âge mûr, ancien chanteur d'opéra, est debout ; il chante. Sa femme Esther est assise et joue de la harpe ; de ses

longs doigts de fée, elle accompagne Hector, qui interprète *O sole mio*. En face du couple, leur fille Elsa est assise devant un chevalet ; elle peint.

Chacun est absorbé par son occupation : le ténor chante, faisant avec ses bras de larges mouvements ; la harpiste donne la mesure en tapant du pied, captivée par la partition ; Elsa observe la scène, concentrée sur son sujet.

Il règne dans cette pièce une atmosphère de plénitude.

Brusquement Hector arrête son chant, Esther lève les yeux et l'interroge du regard, agacée.

- J'ai soif, je vais chercher de l'eau. Qui en veut ?

Elsa s'énerve.

- Et zut ! C'est pas le moment, la scène que vous formiez était superbe : les couleurs, la lumière, les gestes et vlan ! Maintenant, par ta faute papa, je vais rater l'atmosphère du tableau !

Esther se pince les lèvres, elle pressent l'affrontement père et fille, et hausse les épaules pour marquer son impuissance.

Le visage d'Hector devient écarlate, il esquisse une méchante grimace, tourne les talons et revient avec deux verres seulement et une bouteille d'eau.

Scène 3 : Thaï, Madame Rose, une cliente.

Elle s'appelle Thaï, elle a huit ans. Cette petite fille d'origine chinoise vit seule avec son père et son « doudou », un petit singe en peluche. Récemment installés au village, ils connaissent peu de monde, mais Thaï et son papa apprécient la fleuriste qui répond toujours à leur bonjour par un sourire.

La fleuriste, Madame Rose, est ainsi surnommée parce qu'elle a les plus belles roses du village, et que dans son magasin tout est rose, de la vitrine à l'arrière

boutique. C'est une jeune femme d'une trentaine d'années, souriante, jolie et pimpante qui vit seule également, et qui est voisine de Thaï et son père.

Avec la permission du père de Thaï, Mme Rose invite souvent la petite. C'est le cas aujourd'hui. Thaï s'est faite belle et a relevé ses cheveux en queue de cheval. En la voyant ainsi, Madame Rose la complimente, lui dit qu'elle est très jolie et, en la prenant dans ses bras, l'embrasse affectueusement.

- Comment vas-tu ma petite Thaï ?

- Je vais très bien, je vous remercie. Papa m'a chargée de vous saluer.

Mme Rose apprécie.

- Eh bien, puisque tu es en forme, et si cela te plaît, je vais t'apprendre à faire des bouquets. Nous allons les préparer ensemble.

Thaï a un large sourire, mais lorsque Madame Rose commence à lui dire les noms des fleurs, des noms bizarres, difficiles à retenir, son sourire s'estompe un peu. Madame Rose s'en aperçoit et, en lui mettant un œillet dans les cheveux, lui dit qu'elle est la plus belle de toutes les fleurs du magasin ; comme par magie, Thaï redevient tout sourire.

Justement une cliente arrive.

- Bonjour », dit-elle ; et, s'adressant à Madame Rose : « Vous avez là une bien jolie petite fille... »

Thaï et Mme Rose se regardent et, avec une tendre complicité, éclatent de rire.

Après avoir tourné un peu, la cliente se décide pour des iris bleus et jaunes. Thaï passe les fleurs à Mme Rose qui les dispose délicatement, en y ajoutant de la verdure.

- Tu vois », lui dit-elle, « avec ces coloris, ne mets jamais de rouge, ça gâcherai le bouquet ! »

Thaï écoute avec attention les conseils de la fleuriste qui, tout en lui mettant le bouquet dans les mains, lui glisse à l'oreille : « Allez, vas-y ! C'est toi désormais qui donneras les fleurs aux clientes. » Thaï est très fière et s'en va le remettre à la dame, qui la remercie et promet de revenir.

Scène 4 : Nicolas.

Je suis une poubelle.

Une poubelle qu'on sort quand elle est trop pleine. Je pense, donc je suis une poubelle.

Plus personne ne me voit.

À quoi ça sert un SDF pour cette bande d'habitants ?

J'ai honte, mais j'ai trouvé ma solution : Les livres. Sans eux, je crois que je ne pouvais pas raconter cette histoire. Ces histoires. Mon histoire.

Quand je pense à elle, je me souviens des moments de mon autre vie. Celle où j'avais un chez moi. Ou un moi tout court.

Tout ce que je peux dire de moi : je me sens libre, j'imagine, je délire, j'ai le droit de vous dire merde. Que voulez-vous faire ? Me faire peur ? Peur de quoi ? De perdre ce que je n'ai plus ?

Quand je vais moins bien, j'ai mon chien, Lunel, et les gens du quotidien. Je vois qu'ils ne connaissent toujours pas mon prénom. Nicolas. Ce qu'ils voient, eux, c'est un clodo de 50 ans avec des cheveux longs, mais toujours rasé.

C'est la seule chose que j'aie gardée de mon passé.

Scène 5 : Antoine, Yvonne.

Voilà, il est presque 14 h, les derniers clients quittent leur table, passent régler à la caisse où trône Yvonne, et s'en vont à leurs occupations. Antoine, déchargé de

ses tâches de service en salle ou au bar, s'active à desservir les tables de la salle de restaurant. Yvonne claironne, à l'adresse des derniers consommateurs : « C'est le moment de vous décider à donner un coup de main à Antoine ! On va fermer ! » À cette annonce exempte de sourire, les consommations sont rapidement avalées et chacun va à la caisse régler son compte... Au dernier règlement, Yvonne emboîte le pas du client et, dès qu'il est sorti, ferme la porte à clef.

Antoine et Yvonne vont pouvoir accomplir les rites inamovibles de la clôture de la « journée » du Bar de l'Étoile : Yvonne remettra de l'ordre dans sa cuisine et chargera le lave-vaisselle, avant de s'occuper de boucler la caisse ; Antoine, quant à lui, finit de desservir dans les deux salles puis attaque le nettoyage des tables, du sol et du comptoir, avant de remettre nappes et couverts pour le service du lendemain.

La canicule, accompagnée d'un léger vent d'Autan, règne depuis plus de huit jours sur la région et rend l'air difficilement respirable. La chaleur est entrée partout, même dans ce fond de combe du Bar de l'Étoile, d'habitude si frais. Cette atmosphère pèse sur le système nerveux d'Antoine et d'Yvonne. Mais aujourd'hui, c'est aussi un jour exceptionnel : la demi-finale. Le Stade Toulousain rencontre le Stade Français à 15 h 30. Antoine ronchonne de plus en plus ... Yvonne ne dit rien et se concentre sur l'inventaire, le décompte et le contrôle de la caisse.

- Bon, cette fois, je le fais, miladiou ! annonce fermement Antoine de sa voix douce.

- Qu'est-ce que tu veux faire ? demande Yvonne nerveusement.

- Je vais regarder le match dehors près de la boîte aux lettres et de la fontaine ! Tu n'auras qu'à venir t'installer auprès de moi pour faire tes napperons.

Antoine se dirige vers le fond de la salle de restaurant.

Scène 6 : la famille Delvoye.

Un peu en amont du café, dans sa petite maison en, bordure de la place, la famille Delvoye s'apprête à déjeuner. La canicule sévit depuis plusieurs jours, et les nerfs sont à fleur de peau.

Josiane apporte le repas : un plat de riz complet et bio, un autre de légumes cuits à l'eau, et des galettes de tofu ; depuis qu'elle fait du yoga, elle est devenue végétarienne. Les deux mâles de la famille sont mécontents et s'écrient : « Encore ! » Louis débouche une bouteille de rosé, qu'il sera le seul à boire. Les jumeaux font la tête, ils auraient aimé avoir du soda ; mais la mère refuse catégoriquement d'en acheter. Ils commencent à se disputer bruyamment. Josiane se fâche et s'adresse à son mari : « Louis, je n'en peux plus, fais quelque chose, fais les taire ! » Il se lève brusquement et se dirige vers la porte de la salle de séjour qui donne sur la rue, et l'ouvre toute grande pour qu'un peu de fraîcheur entre et calme les esprits.

Scène 7 : Eva, Roselyne.

Depuis l'ouverture du salon ce matin, Eva n'a pas eu une minute de répit, et manque de chance aujourd'hui, Tristan son apprenti est absent : « souffrant ! » qu'il lui a dit... Cette absence tombe plutôt mal, une fin de semaine et en nocturne ! Sans compter que depuis hier soir, la climatisation est en panne... la chaleur a envahi le salon « Métamorphose », et Eva se demande comment ses clientes vont la supporter.

Voilà trois heures qu'elle est sur tous les fronts ; et un shampoing ici, et des rouleaux par là, une coupe junior, au revoir et à bientôt...

Eva croule sous les rendez-vous, mais ne va tout de même pas s'en plaindre. En revanche, elle doit s'organiser sérieusement. Heureusement, elle vient de recevoir les derniers magazines à potins dont ces dames sont très friandes, cela l'aidera à les faire patienter.

Vite un thé glacé pour se donner du courage, et déjà voilà la « coupe-couleur » de 13h qui arrive. Pile à l'heure, la mère Roselyne ! C'est normal, elle est dans les chiffres, cette rigueur qu'elle garde jusqu'à sa tenue, son tailleur très classique. Je vais essayer de l'égayer un peu, décide Eva.

- Alors Roselyne, partante pour un petit changement printanier ? Les beaux jours sont là, c'est le moment de tenter une nouvelle expérience, qu'en pensez-vous ?

- Vous ne croyez pas si bien dire, auriez vous une boule de cristal ? La nouvelle expérience, je la tente ce soir même : je me suis inscrite à un speed-dating !

- Quelle aventure, dites-moi ! Ce sera donc l'occasion, en testant une nouvelle coupe, de faire d'une pierre, deux coups et qui sait, vous trouverez peut-être le prince charmant ?

- Vous avez raison, c'est le moment ou jamais. Je crois être enfin prête pour de la nouveauté car ma vie ronronne depuis trop longtemps. Je vous fais entière confiance Eva, métamorphosons-nous comme l'indique votre enseigne !

Après une coupe très déstructurée, voire ébouriffée (qui lui va fort bien d'ailleurs) et ayant appliqué une nouvelle couleur, plus lumineuse, Eva commence à sécher les cheveux de Roselyne qui se plaint alors d'avoir trop chaud. Eva elle-même est en nage, mais rien à faire, la clim ne marche pas. Prise d'une impulsion, Eva décide alors d'improviser :

- Sortons, Roselyne, c'est vrai qu'on étouffe, ici, nous serons mieux sous les platanes, et le vent s'est levé. Je vous terminerai le séchage en plein air, il y a juste un banc devant, prêt à l'emploi.

Roselyne, soulagée et curieuse, suit la coiffeuse sur la place. Cette journée s'annonce pleine d'imprévus, mais cela ne lui déplait pas...

Scène 8 : Tanacrède, Chauvelu.

Pendant ce temps, dans une maison de l'autre côté de la place...

Dans son string en soie de chine, campé sur ses jambes musclées, Tanacrède semble préoccupé. C'est à peine s'il se reconnaît dans la lumière du miroir argenté. Survolant rapidement sa poitrine velue, son regard s'attarde sur ses tempes grisonnantes. Comment a-t-il pu s'enticher d'un blondinet à l'allure efféminée ?

Depuis près de cinq ans qu'ils cohabitent dans leur studio étriqué, on ne peut pas dire qu'ils soient toujours en accord l'un avec l'autre : pendant que Tanacrède se transforme en ménagère, Chouvelu, lorsqu'il arrive fatigué de sa journée de maçon, passe la majeure partie de son temps sur le canapé à se pomponner et à chanter des airs populaires.

En ce samedi caniculaire, alors que, bien installé sur un coussin, il se lime les ongles des pieds, Chouvelu interpelle subitement son compagnon. « Oh ! Tanacrède ! » crie-t-il d'une voix virile jurant avec sa physionomie, « laisse un peu ton chevalet ! ... Bloody n'arrête pas de pleurnicher !

- Tu n'as qu'à t'en occuper ! Moi, je l'ai déjà sorti deux fois.
- Dépêche-toi ! » Braille-t-il à nouveau en se frappant fortement les cuisses de ses poings. « Il va encore pisser sur l'azalée de Mémé ! »

Comme si de rien n'était, Tanacrède continue son train-train en fredonnant. N'y tenant plus, Chouvelu rouge de colère bondit de son siège, donne un grand coup de pied dans le vase luisant d'urine, enfile nerveusement un mini short à fleurs aubergine, et s'écrie méchamment. « Démerde-toi avec le clébard ! ... Moi, je vais prendre l'air ! »

« Il...il est sorti comme ça, s'indigne Tanacrède en enlevant précipitamment son tablier de travail. ... Il est devenu fou ou il le fait exprès ? ... »

Scène 9 : Antoine, Yvonne.

Au bar de l'Étoile, Antoine continue d'en faire à son idée : ce match, il le verra dehors, sous les arbres !

Et sur ce, il descend le poste de télévision de son support et le dépose sur le comptoir du bar. Puis il sort une table qu'il dispose sur la chaussée, auprès de la boîte aux lettres de La Poste installée sur le trottoir d'en face entre deux platanes, avec la fontaine derrière. Il y pose le téléviseur et branche les rallonges de l'alimentation électrique et de l'antenne. Il allume le poste et s'exclame : " Chouette, ça marche !" Et le voilà qui ressort du bar portant une chaise, son bandonéon et un grand calicot rouge et noir, aux couleurs du Stade Toulousain ... Il recouvre la boîte aux lettres du drapeau rouge et noir. Tout juste 15 h, et il y a encore une demi-heure à attendre le début du match. Antoine va donc s'adonner à son passe-temps favori : jouer des airs de tango sur son bandonéon... Le voilà assis face au téléviseur, jouant la *cumparsita*, avec ces accents du plus grand malheur du monde que peut rendre cet étonnant instrument qu'est le bandonéon... Au bout de quelques minutes, la voix d'Yvonne sur le pas de la porte couvre la tendre musique d'un « Antoine ! Alors tu viens m'aider à sortir une table et à installer le parasol ? Tu auras bien le temps de jouer de ton bandonéon, après ! » Antoine s'arrête de jouer, pose son bandonéon et pousse un "miladiou !" sonore, pour une fois. Il se lève et se dirige en ronchonnant vers le bar. Il en ressort bientôt avec une petite table ronde, une chaise et le parasol rouge et noir qu'il dispose entre la boîte aux lettres et la fontaine. Toujours en marmonnant, Yvonne arrive avec une petite valise qu'elle pose sur la table ronde. Elle l'ouvre et en sort son matériel : des crochets, des pelotes de coton ou de laine, une paire de ciseaux. Elle s'assied et commence son ouvrage. En ce moment, elle confectionne des carrés de 20 cm sur 20 cm, en laines de diverses couleurs qu'elle assemblera en couverture-dessus de lit. Dans le même temps, Antoine s'est remis à jouer du bandonéon ... qui pleure, pleure ... merveilleusement... Le tango c'est beau, mais mon Dieu que c'est triste !

Scène 10 : Hector, Elsa , Esther.

Dans la résidence des artistes, l'atmosphère est tendue.

Hector vide son verre d'eau, et pour éviter l'affrontement verbal avec sa fille, se penche à la fenêtre et découvre alors le remue-ménage insolite de la rue principale : la coiffeuse Eva aménage dehors son salon : le chariot avec les bigoudis, les peignes, les brosses, le sèche-cheveux, les serviettes et peignoirs entassés sur une table, mais aussi les clientes assises, rangées sur le trottoir, qui attendent patiemment leur tour, en feuilletant des magazines.

« - Je sors, dit Hector, la rue principale est en effervescence... Venez vite ! »

Elsa s'inquiète pour son maquillage...Elle se précipite dans la salle de bain, pour ajouter une touche de couleur.

« - Allons maman, suivons papa, je vais t'aider à descendre ta harpe. Et, comme d'habitude, papa s'est éclipsé sans nous ! »

Les deux femmes descendent le lourd instrument et rejoignent les voisins qui vaquent sur la place.

Scène 11 : La famille Delvoye.

Chez les Delvoye, les jumeaux se sont levés de table et ont franchi la porte. Sur la place, ils observent avec étonnement la scène inhabituelle qui se joue : la coiffeuse postée sous les platanes avec son matériel et sa cliente et, plus loin, Chouvelu le maçon qui, bizarrement attifé, fait les cent pas devant chez lui en agitant les bras. Juste en face, ils aperçoivent Antoine et Yvonne, les tenanciers du Bar de l'Etoile, qui s'installent près de la fontaine pour prendre le frais. Antoine a sorti le téléviseur du café, et Yvonne un fauteuil et son crochet.

« Maman, Papa, venez voir les voisins, ils sont dehors ! »

« Qu'est-ce qu'ils font ? interroge Josiane, curieuse. Elle sort sur le pas de la porte et invite son mari à la rejoindre. Ils décident de poursuivre le repas à l'ombre du platane qui étale sa frondaison juste devant la maison. Ils sortent la table, les chaises et le couvert et, satisfaits de leur installation, se mettent à manger de bon appétit.

Nicolas, le clochard qui a établi ses quartiers à proximité, par l'odeur alléché, s'approche de la table à petits pas.

Scène 12 : Nicolas.

Putain ! Mais que font-ils dans ma rue ?

J'hallucine où quoi ! Ils sont en train de squatter. Est-ce que je me pointe chez eux quand je ne sais où aller ?

Haaaaaaaaa ! Haaaaaa ! Haaaaaaaaaaa ! Je vais les taper. Des hypers sur mon territoire !

Et puis, merde ! De toute manière, je ne peux rien faire. J'ai l'impression qu'ils sont perdus. Ca ne change pas de d'habitude.

« Alors les perdants, que faites-vous dans la rue ! Vous voulez devenir une poubelle ! Celles qu'on sort quand elles sont trop pleines ! »

Ils ne répondent même pas. J'ai peut-être pas parlé assez fort...

Une famille, bouffant en pleine rue, en pleine crise. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas mangé depuis des années. Comme s'ils connaissent la faim, eux. Ça m'écoeure !

Mais ça a l'air bon...

Scène 13 : Louis Delvoye, Nicolas, Julien, Julie, Antoine.

Louis tend à Nicolas un verre de rosée ; le regard du clochard s'allume, mais quand Josiane lui prépare un casse-croûte garni d'une galette de tofu, sa bouche fait la moue.

Pendant ce temps-là, Julien ne peut résister à son envie de rejoindre Antoine pour suivre le match de rugby retransmis par la télévision ; son regard fixe le téléviseur d'Antoine, mais le match n'a pas commencé, et le cafetier a sorti son bandonéon. Les jumeaux aiment beaucoup Antoine et quittent la table familiale pour aller le rejoindre à petits pas.

Julie s'intéresse moins au rugby que son frère. En revanche, elle aime chanter et danser. Antoine joue de bon cœur ; les jumeaux s'enlacent et dansent tout en chantant la « compasita ». Antoine s'arrête de jouer et s'adresse aux jumeaux :

- Bonjour, jeunesse ! Tout le monde est de sortie aujourd'hui!

- L'ambiance est pourrie à la maison! Y en a ras-le-bol du tofu et du riz à l'eau, sans sauce, c'est fadasse de chez fadasse ! On a beau le dire à maman, elle ne comprend rien, ou elle est sourde...

- Eh bien, répond Antoine, prenez pension chez nous ! Yvonne vous fera des plats que vous aimez.

- Excellente idée ! On va négocier ça avec papa. Y en a marre de ces disputes stupides !

- Eh bien on va bien voir ce qui peut se faire comme ça, répond Antoine. Mais en attendant, on dirait que c'est la révolution, tout le monde est dans la rue ! Tiens, regarde Nicolas qui rouscaille dans son coin ! Je sens que mon match, je ne vais pas pouvoir le suivre tranquillement comme dans mon bar ...

Scène 14 : Mme Rose, Thaï, Eva, Roselyne.

Mme Rose, la fleuriste, a pris deux arrosoirs et entraîne Thaï à la fontaine qui se trouve sur la place. Elle lui fait signe que les fleurs sur le trottoir ont soif aussi. Thaï a bien compris et c'est en s'amusant qu'elle arrose les fleurs, le trottoir, ses pieds chaussés de tongs... Il fait tellement chaud aujourd'hui, que ça fait du bien !

En se retournant, Mme Rose est très étonnée de voir Eva, la coiffeuse, installée sur le banc d'en face, avec son matériel et une cliente entre ses mains.

- Que vous arrive-t-il Mme Eva ?

Thaï, qui n'est jamais allée chez la coiffeuse, aimerait voir comment cela se passe. Que c'est rigolo ce qu'elle a sur la tête la cliente, on dirait un hérisson ! Et quand elle voit les boucles de Roselyne, alors là elle n'en revient pas, que c'est beau...

- Depuis ce matin, j'accumule les problèmes, et pour finir, je me retrouve avec une coupure générale, et ma journée est loin d'être terminée... Mais bonjour ma petite Thaï ! Dis, tes cheveux longs doivent te tenir chaud ? Si tu veux, je te fais des nattes, ça te plaira ? J'imagine bien une coiffure gaie et originale qui t'ira bien, si tu es d'accord bien sûr.

La fillette n'en revient pas. C'est incroyable, elle est ravie qu'Eva ait si bien deviné son désir de se faire coiffer.

Et pendant que la fillette se fait coiffer, Mme Rose se demande pourquoi il y a tant de remue-ménage dans la rue. Elle est curieuse de voir ce qui s'y passe. Ça tombe bien, Eva en a fini avec Thaï. Elle prend donc Thaï par la main et s'approche de l'endroit où quelques accords mélodieux se font entendre. C'est Esther et sa harpe.

Scène 15 : Tanacrède, Chouvelu, Nicolas.

Toujours planté sur le pas de sa porte, Tanacrède le peintre est stupéfait. Il a l'impression de rêver. Les voisins, habituellement si réservés, semblent tous avoir quitté leur logement pour investir la rue !

Chouvelu, la mine renfrognée, s'est assis à l'ombre d'un platane. Un peu plus loin, le vagabond aux cheveux longs, bien connu des habitants de la rue, caresse les babines de son vieux labrador tout en jetant des regards furibonds.

« Chouvelu, qu'est-ce qui te prend ? » demande Tanacrède en s'asseyant près de son ami.

- « Il me prend que j'en ai marre d'être un incompris. ...
- Ah ! Tu es gonflé ! Que devrais-je dire ? Moi qui me tape toutes les corvées de la maisonnée au détriment de ma passion ?
- Oui ! Je sais ! Il n'y a que la peinture qui t'intéresse, mais si l'on devait compter sur tes œuvres picturales pour rentrer l'argent du ménage, il y a longtemps qu'on serait comme le clochard.
- Tu dis ça pour m'humilier ? dit Tanacrède, piqué au vif.
- Pas spécialement. Si ça t'a touché, c'est parce que j'ai dit la vérité !
- Eh bien ! Vérité pour vérité, j'aime autant me prendre pour un artiste peintre que pour une reine de beauté !
- Quoi ! hurle Chouvelu bondissant de son banc. Tu oses me dire ça dans la rue... Devant le clodo ! ... ?
- Allons, calme-toi, Chouvelu. Tout le monde nous regarde.
- Je les emmerde! répond-il avec colère. Et d'abord, que font-ils tous dehors aujourd'hui ?
- Je n'en ai pas la moindre idée ? Et tu as vu le père Antoine?

- Quoi, le père Antoine ?
- Il a installé sa télévision sur le trottoir.
- La chaleur a dû finir de lui ramollir le cigare, marmonne Chouvelu le visage encore crispé de rage.
- C'est à croire... Et regarde ! Là-bas : les Delvoye qui mangent dehors en s'engueulant comme des chiffonniers.
- Ils sont devenus dingues ou quoi ? dit Chouvelu en voyant l'ardente Eva qui coiffe Madame Pierre sous un grand platane.
- C'est pas vrai ! Je rêve ! s'exclame Tanacrède, ébahi ! La Roselyne qui se fait dépoussiérer la perruque sous un arbre ! On aura tout vu ! ...

Nicolas, peut-être lassé par ce stérile verbiage, range son livre racorni dans une poche de sa vareuse, attache son chien à une balustrade, et se dirige en boitillant vers le bar de l'Etoile.

Tanacrède et Chouvelu, à court de vocables, demeurent perplexes. ... Que s'est-il passé dans la tête des voisins pour qu'ils se retrouvent ainsi dans la rue, exhibant aux quatre vents leurs marottes et leurs défauts ? A quelques mètres d'eux, pendant que sa fille Elsa essaye de le croquer sur une toile, le vieil Hector fait ses vocalises. Chouvelu devient pâle, prend sa tête dans ses mains, et laisse s'échapper quelques larmes. « Eh bien ! Mon pauvre Chouvelu, que t'arrive-t-il, s'inquiète Tanacrède en lui serrant la taille ?

- Ah ! Fiche-moi la paix, crie-t-il en se dégageant brusquement du bras qui l'enlace.
- Tu m'en veux autant que ça ?
- Oui ! clame-t-il en se levant vivement. Tu m'agaces ! »

Chouvelu plante là Tanacrède et s'éloigne d'un pas rapide.

Scène 16 : Eva.

Trop occupée jusque-là par ses clientes, Eva ne s'était pas rendue compte de l'activité qui régnait dans le quartier. N'en croyant pas ses yeux, elle vit alors Nicolas le SDF déambuler d'un groupe à l'autre, le cafetier avait sorti sa télévision et sa femme sur le trottoir, et jouait de la musique. La famille d'en face se disputait autour de la table de leur salon, leurs enfants dansaient sur un air de tango, tandis que le couple de grincheux râlait près de la fontaine. Il y avait aussi le trio d'artistes, qui vivait au dessus du salon, en pleine installation ; eux si discrets, allaient-ils donner un concert ? La petite Thaï, ravie de sa nouvelle coiffure, souriait en écoutant la musique qui venait de toutes parts.

Il se passait quelque chose de particulier cet après midi. Il régnait une ambiance inhabituelle, l'incongru était au rendez-vous aujourd'hui.

Elle-même venait d'avoir l'idée farfelue de mettre ses peignoirs à sécher sur un fil qu'elle avait tendu entre le platane et le réverbère. Le vent les agitait, et on aurait dit un ballet de pantins multicolores qui virevoltait au gré de la brise.

Tout cela donnait un ensemble assez joyeux. Quelque chose de festif planait sans raison apparente, mais c'était plus qu'agréable.

Scène 18 : Nicolas, Antoine.

Nicolas continue de jeter des regards furieux aux envahisseurs.

Ces femmes. On dirait des petites filles jouant dans la cour à la coiffeuse. C'est tout simplement ridicule. J'en peux plus de ces étrangers. Je suis un raciste des actifs.

Et l'autre Fou ! Avec son putain de stade toulousain !

Cette fois, j'y vais !

« Oh ! Esclave des nouveaux rois de l'Ovale ! Qu'est ce que tu viens me faire chier en squattant la rue ? »

Antoine, piqué au vif, ne perd pas pour autant son habituelle répartie : « Toi, tu vas pas m'emmerder longtemps ! Est-ce que je te demande si tu me déranges pas à être toujours le nez dans un bouquin et le reste dans la bouteille de rouge ! Si tu continues, c'est une valse plutôt qu'un tango que je vais te jouer ! Pourquoi pas un air de mandoline ? Ca me rappellerait quelques matches contre les ariégeois. D'ailleurs, tu es bien assez con pour être Ariégeois ! »

A ces mots, Nicolas se lève.

- Écoute, je ne suis pas Ariégeois, mais Lotois, du pays du maître des troubadours Clément Marot ! Mais que dis-je, tu n'y connais rien, illettré et ignare, va !

- Eh, l'intello de service, tu vas finir en serpillière ! Ton troubadour pourra s'y essuyer les pieds... et le reste !

Nicolas prend une chaise, monte dessus et sort un livre de sa poche.

Se redressant, bombant le torse et levant la tête, il annonce avec emphase : "De La Fontaine : Le Corbeau et le Renard !" Et il commence à déclamer la fable : "*Maître corbeau sur un arbre perché ...*" jusqu'au passage : "*.... Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.*"

Le renard s'en saisit, et dit : " Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."

Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Et se tournant vers Antoine : "Ainsi, Monsieur, vous fûtes le Corbeau ... et je suis le Renard !"

Antoine se raidit et rentre la tête dans les épaules, comme s'il allait rentrer en mêlée ...

- Je suis peut-être le Corbeau, mais, tout Renard que tu sois, je vais te voler dans les plumes !

Dans le même temps Nicolas bondit sur la boîte aux lettres et prend la pose en se drapant dans le calicot aux couleurs du Stade Toulousain.

- Du haut de ce monument à la gloire de Saint Exupéry, je vais vous conter la rencontre du Petit Prince avec le Renard. Nicolas sort un livre de sa poche et commence sa lecture :

C'est alors qu'apparut le renard : « Bonjour, dit le renard. ...

... - Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

- Ah ! pardon », fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

« Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ?

Nicolas lit d'une voix forte et claire le touchant passage du Petit Prince. Autour de lui, Antoine, les jumeaux et quelques-uns des voisins écoutent en souriant ce drôle de comédien planté sur la boîte au lettre. Nicolas referme alors le livre et écarte les bras. Le drapeau du Stade Toulousain lui fait comme une cape.

- Apprivoisez-moi ! ... Apprivoisez-moi !, clame-t-il.

"ESSAI ! ESSAI !", hurlent, presque au même instant, les commentateurs de la télévision.

- Ça y est, ils ont marqué ! s'écrie Julien.

Nicolas dégringole de son piédestal et se précipite vers le téléviseur en brandissant le calicot rouge et noir. Antoine a déjà le nez collé sur l'écran et regarde le ralenti de la merveilleuse action...

- Eh bé, sacré couillon d'Ariégeois, tu as vu de quoi sont capables les Toulousains ! s'exclame Antoine en se tournant vers Nicolas, dans un grand éclat de rire.

- Bof ! Tu fais bien un drôle de Petit Prince, lui répond Nicolas.

Scène 19 : Julien, Julie.

A la fin du match, Julien rentre vite à la maison. Une idée lumineuse a surgi dans son esprit. Il monte dans sa chambre. Il saisit une grande feuille de papier et des crayons feutres de couleurs différentes. Il écrit en grandes lettres :

VOUS MESDAMES, QUI ETES TROP EN CHAIR, RETROUVEZ VOTRE LIGNE DE
JEUNE FILLE EN CONTACTANT MME DELVOYE ET EN LUI DEMANDANT SES
RECETTES POUR MAIGRIR.

LE RESULTAT EST GARANTI !

POUR VOUS EN ASSURER, EXAMINEZ LES JUMEAUX DELVOYE ; MEME M.
DELVOYE A PERDU SON EMBONPOINT !

Il est satisfait de son texte et demande à Julie qui l'a rejoint de l'enluminer. Il ressort aussitôt et placarde son affiche improvisée avec du scotch sur la colonne Morris située à quelques pas de la maison. Et les jumeaux se mettent à danser autour de l'édifice en poussant des cris de joie.

Scène 20 : Esther, Thaï, Hector.

Esther, la harpiste, s'est accaparé le banc de pierre et pince les cordes de son instrument pour en vérifier les accords.

Thaï s'approche et, désignant la harpe du doigt, demande :

« - C'est celle d'Assurancetourix ?

- Assurance... qui ? interroge Esther.

- Le barde qui chante faux dans Astérix !

-Moi, j'ai découvert la harpe en lisant " Sans famille ", se souvient Esther, tout en continuant à jouer.

- On dirait le bruit de l'eau...

- Oui, et ce banc ressemble à un bateau, n'est-ce pas ? Et si je t'emmenais en voyage ?

Et les voilà assises à califourchon sur le banc.

- Où aimerais-tu aller ?

- Visiter la Chine, le pays de ma maman. C'est loin la Chine ? Et comment on y va ? A la rame ?

- Mais non ! On a une voile, c'est plus facile que de ramer ! (Au loin, on aperçoit les peignoirs d'Elsa qui sèchent et virevoltent). On croirait les cerfs-volants multicolores du fleuve Jaune. Tu vois, en bas apparaissent les rizières avec les paysans coiffés de leur chapeau pointu... Et regarde là-bas, très loin, la Muraille de Chine, la Cité " Interdite " et ses toits en forme de pagode ...

- Que c'est beau le pays de maman ! Ooh, mais c'est aussi le pays des géants !

- Mais non ! C'est Hector ; il a sorti ses vieilles échasses ... pourvu qu'il ne tombe pas !...

Hector veut être vu et entendu de tous, quand il chante du haut de ses échasses. Il domine les spectateurs et ses vocalises grondent et attirent l'attention ... Aujourd'hui, il a un auditoire !

Scène 21 : Chouvelu, Lucien, Antoine.

Chouvelu passe devant le chien de Nicolas prisonnier de sa longe et s'arrête un instant devant lui. Mais, lorsqu'il se baisse pour le caresser, le mâtin, sous son air débonnaire, se révèle réfractaire et lui saute au visage. « Il va se faire dévorer! » Pense tout haut Tanacrède en s'élançant au secours de son ami. « Ouille! Hurlé Chouvelu comme si on l'égorgeait. La sale bestiole m'a bouffé le nez ! Aïe ! J'ai mal ! Et toi ! Au lieu de rester planté, appelle une ambulance, je perds tout mon sang.

- N'exagérons rien, dit Tanacrède, un peu taquin. »

Le regard affligé, Chouvelu, sans dire un mot de plus, s'enferme dans la cabine téléphonique qui trône au milieu de la place. Et là, il devient hystérique. Les bras désarticulés, il saute en l'air, et pirouette sur ses talons en fléchissant son corps dans tous les sens. Il boxe les vitres, shoote dans les bandes métalliques, fait mine de s'arracher les cheveux, puis se calme. Le manège dure plusieurs minutes et attire quelques-uns des voisins.

La tête ébouriffée, essoufflé, il s'assied alors en tailleur sur le plancher de la cabine, observe un long moment les ongles de ses mains, puis se redresse brusquement.

Intrigué par l'attroupement autour de la cabine, Lucien Delvoye s'approche des badauds. Il aperçoit, dans la cabine téléphonique, Chouvelu qui a décroché le combiné et parle à haute voix tout en gesticulant et donnant des coups de pied dans la porte, comme un gamin en colère. Il ressemble en cela à un acteur seul sur une scène de théâtre, qui récite en vociférant avec force grimaces une longue

tirade. A présent, Chouvelu tape des pieds avec ardeur, et, tenant le combiné comme un microphone, il chante à tue-tête un exubérant paso-doble. Lucien, enthousiaste, enlève son tee-shirt, l'agite tel une muleta, et se met à crier : « Olé ! Taureau...olé ! » Chouvelu se prend au jeu, laisse tomber le téléphone, ouvre subitement la porte, et fonce tête baissée sur le garagiste en folie. Celui-ci saisit d'un geste vif quelques fleurs à l'étal que la fleuriste a improvisé sur la place et l'agite en même temps que le tee-shirt.

Ravi par cette corrida improvisée, les spectateurs, pleins de gaieté, applaudissent en criant : « Olé ! ...Olé ! » Mais, après plusieurs charges endiablées, Chouvelu, chancelant et trempé, se laisse choir sur la chaussée. Lucien tape ardemment dans ses mains, ramasse les fleurs tombées à terre et, tout en faisant une respectueuse révérence, les offre d'un geste lent au pauvre garçon en transe.

« Allez, tu peux arrêter ton cirque, maintenant, Chouvelu. Descends de ton char ; la pièce est finie ! Et raconte-moi plutôt la cause de tout ce cinéma...

- Je me suis disputé avec Tanacrède.
- Ce n'est pas grave. C'est le sort de tout couple. Vous finirez bien par vous réconcilier. C'est la vie... »

À quelques pas de là, Antoine, ravi par la victoire du stade Toulousain, a repris son bandonéon et donne de la voix pour inciter les voisins à danser.

Scène 22 : Nicolas, Roselyne.

A ce moment, Nicolas sentit une présence féminine. Une odeur de fleurs lui arriva aux narines.

« Je me surprends moi-même à venir vers vous, puis à vous entreprendre ! » dit Roselyne.

Il faut dire qu'Eva s'était mise, entre temps, à jouer les entremetteuses. En apercevant Nicolas, elle avait songé qu'il n'y avait pas que les cheveux longs de Thaï qui auraient besoin d'une bonne coupe. Elle était persuadée que le clochard ne devait pas être mal de sa personne, une fois pomponné ! Elle s'en était ouverte à Roselyne, sa cliente.

- Mais c'est tout de même quelqu'un de particulier, si vous voyez ce que je veux dire ! lui avait répondu Roselyne en hochant la tête.

- Effectivement, mais ne vous fiez pas trop aux apparences : il semble cultivé et sûrement d'une grande sensibilité.

- C'est vrai qu'aujourd'hui, avec cette effervescence dans la rue, tout semble possible.

Et c'est ainsi que Roselyne, pimpante sous sa nouvelle coupe de cheveux et encouragée par l'exubérance de ses voisins, avait abordé Nicolas.

Démuni et embarrassé, celui-ci piqua un fard.

« C'est à moi que vous vous adressez ainsi ? »

Surpris, mais néanmoins flatté, il saisit la perche et ajouta : « Vous avez raison, j'ai assez perdu de temps, faisons connaissance, chère Madame ! Pour commencer, voulez vous m'accorder cette danse ? »

Roselyne rougit et se laissa entraîner.

Scène 22 : Tanacrède, Chouvelu... et la foule.

Tanacrède a rejoint Chouvelu. « Alors ? Tu acceptes les fleurs du premier venu, maintenant ? »

Il fait semblant d'être fâché, mais ses yeux rient.

Chouvelu éclate de rire :

- Je n'en ai rien à foutre de ses fleurs ! s'écrie-t-il en jetant le bouquet défraîchi. Viens, allons danser ! »

La musique envahit la rue, et alors que des couples disparates se forment et que chacun se donne en spectacle à sa manière, tout se poursuit dans l'allégresse ...

Texte collectif de Annette Albouy, Thérèse Criado, Pierre Fourastie, Jean-Claude Fournié, Marc Grisar, Xavier Léon, Mary-Lina Vischi

Atelier d'écriture d'Aucamville animé par l'écrivain Emmanuelle Urien